

Mesdames, Messieurs

Chers invités en vos titres et fonctions,

Chers cinéphiles,

Permettez que j'adresse les premières lignes de mon discours aux organisateurs et organisatrices du Festival.

Chers organisateurs, chères organisatrices,

D'abord, un vif et chaleureux merci pour votre aimable invitation !

Aussi un merci particulier du fait de votre contribution à l'animation de notre, que dis-je ?, de votre Vevey !

En effet, grâce à ce festival, qui est à sa troisième édition, la ville connaît, le temps d'un week-end - le titre d'un film avec Al Pacino -, une certaine effervescence.

Ce bouillonnement cinéphilique contribue, j'en suis sûr, à l'équilibre de vos invités, les spectateurs.

Nous avons tous besoin de moments d'évasion, de rêverie, de rire, de plaisir, voire de liberté, non pas pour fuir la réalité, mais pour prendre du recul par rapport à cette dernière afin de pouvoir mieux l'appréhender après. Et aussi pour pouvoir explorer, avec le point de vue de l'autre, le champ des possibles.

Tout ça, Mesdames, Messieurs, le cinéma nous l'offre.

Le cinéma, ce n'est pas une reproduction de la réalité, c'est un oubli de la réalité. Mais si on enregistre cet oubli, on peut alors se souvenir et peut-être parvenir au réel.

Chers amis, vous qui étiez ici l'année dernière et qui avez un peu de mémoire, vous avez certainement remarqué notre capacité de recyclage à Vevey. Je recycle du Godard.

Et pour ne pas perdre le fil de mon discours, je répète :

Le cinéma, ce n'est pas une reproduction de la réalité, c'est un oubli de la réalité. Mais si on enregistre cet oubli, on peut alors se souvenir et peut-être parvenir au réel.

« Ce beau souvenir qu'est l'oubli », disait Blanchot.

Le réel, Mesdames et Messieurs, le seul élément sur lequel nous avons, chacun personnellement, une véritable influence.

«Agir sur le réel pour que la réalité ne soit pas une fatalité».

En effet, Mesdames, Messieurs, le cinéma, c'est le seul endroit où un groupe de personnes pourrait décider de faire les choses autrement...,

Ainsi, le cinéma, ce nouvel art créé au 20^è siècle, est un art de masse, c'est aussi est une recherche de l'homme : il fait prendre conscience de la condition humaine, qu'il saisit au présent.

L'équivocité du mot, tantôt l'art en lui-même, tantôt la salle ou l'enceinte de projection, nous fait dire que le cinéma procure à l'homme à la fois instant et espace de liberté.

Liberté, notion complexe, mais essentielle.

Car comme l'a écrit Montesquieu, Mesdames, Messieurs :

« La liberté, ce bien qui fait jouir des autres biens. »

Je m'arrête ici, - parce que je pourrais encore élaborer autour de cette notion de liberté en vous parlant de ce que l'on appelle **le dilemme de Périclès** -, j'arrête et souhaite à vous toutes et à vous tous une bonne séance.

Et vifff(e) le festival ! Vifff(e) le cinéma !